

Souvenir d'école au temps de fêtes



La cohorte de 32 élèves de ma classe de 4^e posant devant un tableau de saison œuvre de Mademoiselle Bouchard. Je suis dans la deuxième rangée, la première à partir de la gauche.

En 1960, j'habitais la ville de Sherbrooke et fréquentais l'école Notre-Dame-du-perpétuel-secours, appellation d'origine, non raccourcie. Dans cette école, il n'y avait à l'époque qu'une classe par niveau : une seule première, une seule deuxième, une seule troisième année, etc. Toutes les petites filles_ les classes n'étaient pas mixtes à l'époque, avaient hâte d'arriver en 4^e parce qu'en 4^e c'était vraiment spécial: la maîtresse chantait.

La maîtresse qui savait chanter

Une belle, grande, plantureuse femme à la crinière noire et bouclée, au teint de Blanche-Neige, débordante d'énergie et qui respirait la générosité présidait les destinées des filles de 10 ans. Elle devait avoir dans la vingtaine et elle

chantait de tout et en particulier des airs d'opéra. Elle nous envoûtait quand elle entonnait un de ces grands airs dont elle nous avait auparavant raconté le caractère tragique, l'opéra, comme la vie, recèle d'histoires d'amour à briser le cœur. Tous les vendredis après-midi étaient consacrés aux arts : soit l'art du dessin que nous pratiquions au son de l'art lyrique. Notre création évoluait au fil d'un opéra choisi par elle et dont elle nous avait expliqué les intrigues, les drames et le dénouement. . . pas toujours joyeux d'ailleurs. Ponctuellement, elle soulevait le bras du tourne-disque pour nous annoncer l'éclosion d'un passage clé de l'œuvre de ce vendredi-là. Je lui dois mon goût pour l'opéra.

Celle qui faisait chanter tout le monde

Elle ne chantait pas seule. Elle nous avait appris tout un répertoire de chansons à couplets que nous entonnions a cappella. À ce répertoire elle faisait appel quand, au fil de la journée, elle sentait qu'elle perdait l'attention de ses ouailles. Dans ces circonstances, *c'était « tout le monde debout, ouvrez bien vos oreilles à la musique et vos becs au bon moment, sinon nous reprenons. »* Chaque rangée de pupitres devait entamer son couplet au signal donné : travail de concentration, mais bien ludique. Une fois satisfaction obtenue de sa chorale, la classe était de nouveau en état et elle pouvait aisément revenir aux matières plus ardues. Je lui dois mon goût pour les berceuses et les cantiques de Noël, mes préférés dans son cahier de chants.

Du talent pour le dessin

Le chant n'était d'ailleurs pas son seul atout : elle avait aussi une très bonne main et nous dessinait de scènes de saison qui décorait le babillard à l'arrière de la classe. Nous admirions ses créations. Je lui dois mon goût pour le dessin.

Le pouce vert de son papa

Cette déesse était fille de fleuriste et comme son papa, elle avait le pouce vert. C'est probablement de lui qu'elle tenait toutes ses plantes qui peuplaient les allèges des fenêtres de la classe. De ce nombre, il y avait celles au port tombant desquelles elle cueillait des boutures. C'est généralement pendant la dictée qu'elle procédait à la cure de rajeunissement de ses généreuses plantations. À chaque enfant, elle donnait une petite tige. Elle nous avait expliqué comment opérer le miracle des repousses. J'imagine que chaque élève avait quelque part dans sa maison, un pot de misère (*tradescantia*), c'est ainsi que se nommait cette végétation : une misère qui donne du plaisir ! Je lui dois, je pense bien, mon goût pour l'horticulture.

Le cadeau de Noël

Une autre chose qui comblait les petites filles et faisait rêver les classes inférieures c'est qu'à Noël, elle avait l'habitude d'inviter ses élèves à présenter leur bébé frère ou leur bébé sœur. Dans l'après-midi de ce jour-là, la classe se remplissait de fous rires, de cris d'excitation, de complicités multipliées et de fierté d'enfant. Ce genre d'évènement marque les mémoires. Je lui dois mon admiration sans bornes pour cette trouvaille ingénieuse qui permet indirectement et joyeusement d'initier les tout-petits au mystère de l'école.

Suzanne Bouchard, elle s'appelait. Il y a belle lurette qu'elle n'enseigne plus : je suppose qu'elle doit vivre sa huitième décennie puisque moi j'atteins ma septième. J'ai changé de ville l'année suivant ma 4e. En quittant Sherbrooke, j'ai perdu tous contacts avec mes copines d'alors, mais j'ai emporté dans mes boîtes la mémoire de ma 4^e. J'aurais aimé que Suzanne Bouchard sache que je me rappelle d'elle, que je me trouve très chanceuse de l'avoir croisé dans mon parcours scolaire, que je lui dois plusieurs de mes intérêts personnels, que même soixante ans après je garde un souvenir ému de cette année d'école, un souvenir qu'elle a donné en partage à plus de mille femmes, si elle a poursuivi dans l'enseignement.

J'ai *ma maîtresse de 4^e* et je l'ai très souvent racontée pour constater que mes amis aussi ont d'heureux souvenirs d'école à partager. C'est pourquoi je rêve d'en faire un compendium.

Aux enseignantes et aux enseignants

Ces professionnels de l'enseignement, celles et ceux que je fréquente dans mon entourage immédiat ou que j'ai croisés aussi au fil de mes activités de travail et de vie personnelle ont toute ma sympathie. Sans borne, je les admire ces enseignantes et ces enseignants à qui l'on confie nos petits trésors ignares, ces rejetons mignons tout neuf sur qui nous projetons tous nos grands espoirs de réussite. Je les admire d'autant que je comprends que tenir une classe par les temps qui courent relève du défi extrême. Elles et eux, ces maîtres d'école qui président une étape obligée où naissent des goûts, se développent des talents et s'épanouissent des rêves ont toute mon admiration et ma reconnaissance.

Bientôt sonne l'heure de la relâche d'hiver. Je souhaite à toutes ces héroïnes et à tous ces héros du repos et des plaisirs à n'en plus finir.

Aux membres de l'AFDU-Québec

J'ai aussi une pensée spéciale pour vous toutes, membres de l'AFDU qui croyez que l'avenir des femmes passe par l'école et qui espérez que toutes les filles qui en rêvent aient accès à l'éducation supérieure. Je vous souhaite un heureux temps des Fêtes dans le confinement de cet hiver lumineux. Je vous souhaite la santé et l'énergie de poursuivre avec nous nos rêves en vue d'atteindre l'inaccessible étoile.



France Rémillard

Présidente

Association des femmes diplômées des universités-Québec

afduquebec@gmail.com

